

Le gouvernement français a-t-il fermé les yeux sur
le génocide qui se préparait à Kigali? Trois
essais-réquisitoires.

Dans les ténèbres franco-rwandaïses

Vincent Hugeux

L'Express, 10 novembre 1994

Voici venu le temps des procureurs. A l'heure où l'oubli menace d'engloutir le génocide rwandais, les réquisitoires pleuvent. Confronté à l'holocauste, ce déni d'humanité, l'homme a besoin de coupables. Désigner les tueurs, dénoncer les complices, esquisser la chronique du bain de sang, en démontrer l'inférel mécanisme, c'est tenter de dompter le mal absolu, de prêter une logique au délire assassin. Mais il faut bien commencer par les questions : pourquoi, comment, et à qui la faute ? Pour y répondre, les essais accusateurs de Pascal Krop, Colette Braeckman et François-Xavier Verschave puisent à la même source - l'indignation - et brandissent les mêmes documents. On les quitte sur une tenace nausée. Au lendemain du sommet franco-africain de Biarritz, la « politique africaine de la France » sort en lambeaux de cette lecture. Qui à Paris, haut lieu du « domaine réservé », aurait l'audace de plaider l'ignorance ? bercé par les notes lénifiantes de son ambassade à Kigali et des rapports d'officiers, l'Elysée fut le témoin passif de la dérive du régime de Juvénal

Habyarimana. Rien n'y fit. Ni les précoces mises en garde du Quai d'Orsay, ni les appels au meurtre de Radio Mille-Collines, ni la prose incendiaire du mensuel « Kangura », ni le rapport alarmant de Jean Carbonare, transmis plus d'un an avant les faits. Les listes noires de Tutsi et de Hutu réfractaires ? Les armes distribuées au nom de l'autodéfense populaire ? « Rumeurs ».

Les experts élyséens ne daignèrent même pas, au début de 1993, visionner la longue confession d'un membre des « escadrons de la mort » dirigés par l'entourage d'Habyarimana. Pourtant, tout y était. A commencer par le récit de l'entraînement des milices « interahamwe », fers de lance des futurs massacres, par des instructeurs bien de chez nous. Il est vrai qu'à deux reprises, en octobre 1990 puis en février 1993, le détachement tricolore avait enrayé une offensive des rebelles du Front patriotique rwandais (FPR), sauvant du naufrage un pouvoir hutu aux abois.

Généreuse tutrice, la France avait effectué des livraisons d'armes auprès

des arsenaux rwandais. Lesquelles, avance Colette Braeckman, auraient continué clandestinement jusqu'en juin dernier, bien après le début des massacres - plus de 500 000 morts - déclenchés en représailles à l'assassinat, le 6 avril, du président rwandais. Comment expliquer, si cette information est fondée, un tel acharnement dans l'erreur ? On invoque l'amitié de François Mitterrand pour le chef de l'Etat rwandais. Comment se méfier d'un homme qui déclame des poèmes et prie dévotement aux côtés du roi Baudouin ? N'oublions pas les intérêts, plus prosaïques, de Jean-Christophe Mitterrand, naguère à la tête de la cellule africaine de l'Elysée. Mais l'explication essentielle tient à une vision archaïque de l'Afrique des grands lacs, inspirée, selon Verschave, de « schémas géopolitiques débilés ». Tenu pour la marionnette de l'Ouganda, le FPR ne pouvait être que l'instrument du vaste complot anglo-saxon contre la sphère d'influence francophone. A moi, Jeanne d'Arc, haro sur les « Khmers noirs » ! Paris évacuera promptement de Kigali la veuve du président et sa coterie, mais abandonnera honteusement aux machettes des tueurs le personnel - en majorité tutsi - de l'ambassade et du centre culturel.

D'où vient, pourtant, que les actes d'accusation dressés par les trois ouvrages laissent une impression d'inachevé ? François-Xavier Verschave emprunte aux journaux l'essentiel de son matériau, au risque de ramener son « Complicité de génocide ? » au rang de revue de presse engagée. « Le Génocide franco-africain » est, quant à lui, à la hauteur de son titre : véhément à l'excès. Voilà des années que Pascal Krop dénonce, dans « L'Événement du jeudi », les turpitudes fran-

çaises sur le continent noir. Du Togo au Zaïre, il les pourfend ici à la hussarde, au point de « noyer » la tragédie rwandaise, traitée en 50 pages. L'« Histoire d'un génocide », de Colette Braeckman, journaliste au quotidien bruxellois « Le Soir », fournit un précieux éclairage historique. On y découvre comment les appareils coloniaux allemand, puis belge, prisonniers de leur imagerie raciale, aiguïsèrent l'antagonisme entre les Tutsi - « race de seigneurs » élancés et hautains - et les paysans hutu, ces « Bantous serviles ». A l'heure de l'hallali, les apôtres de la solution finale surent jouer de la vieille rancœur envers l'ordre féodal. Toutefois, le livre pâtit de ses partis pris. A en croire Colette Braeckman (qui s'obstine à prénommer André le ministre de la Coopération, Michel Rousin), le Falcon du président Habyarimana a été abattu le 6 avril par deux militaires français, pour le compte d'ultras hutu qui le jugeaient trop tiède. Certes, rien n'est exclu. Reste que la pièce censée étayer cette thèse - la lettre d'un chef de milice - donne prise au doute. De même, nul n'est assez candide pour attribuer l'« opération Turquoise » aux seuls élans du cœur d'une France saisie par le remords. De là à admettre, malgré le défaut de preuves, qu'elle visait avant tout à couvrir la « récupération » de matériel sensible et de conseillers piégés... Puisqu'il s'agit - dessein pertinent - d'instruire le procès des erreurs françaises, les auteurs de ces ouvrages auraient dû dresser la carte des « réseaux » rivaux quadrillant l'Afrique : Elysée, Quai d'Orsay, Coopération, Intérieur, vétérans des intrigues de palais, militaires nostalgiques de la « colo », marchands de canons, géants de l'industrie. Cache-misère des faillites poli-

tiques, le « théâtre humanitaire » eût mérité aussi une réflexion morale, que, dans « Rwanda. Devant le mal » (Arléa), l'ancien patron de MSF, Rony Brauman, ébauche, en praticien désenchanté.

Le Génocide franco-africain, par Pascal Krop. Lattès, 162 p., 75 F.

Rwanda. Histoire d'un génocide, par Colette Braeckman. Fayard, 341 p., 120 F.

Complicité de génocide? La politique de la France au Rwanda, par François-Xavier Verschave. La Découverte, 180 p., 89 F.